

d'origine humaine, animale ou végétale, puis la recherche de certaines maladies des plantes. Il faudrait aussi recueillir les données sur de grandes contagions.

Il faut tenir des registres exacts de naissance, de maladies et d'enterrement, surtout dans les hameaux.

Une question difficile est celle des Tzigans, laquelle serait à résoudre en faveur de l'hygiène raciale.

On devrait aussi faire l'enquête concernant la charlatanerie.

Pour pouvoir faire toutes ces recherches, il serait nécessaires d'organiser des communautés de travail.

Examens faits sur les malades de Szeged et de ses environs souffrant d'hyperthyreosis.

Ernő Kopasz et András Becker.

Les auteurs ont examiné pendant treize ans (1931—1943) dans les deux cliniques des maladies internes de l'Université et dans la même section de l'hôpital municipal, 1314 malades souffrant d'hyperthyreosis. Ils ont constaté qu'à Szeged et dans ses environs, le nombre des malades allait augmentant. Ils ont trouvé que le pourcent des hommes atteint de cette maladie était plus haut qu'à Budapest. La répartition de la maladie entre des âges différia de celle qui nous est attestée par des expériences générales et aussi des données de Budapest. Une autre constatation est que les malades souffrant d'hyperthyreosis viennent trouver la clinique au mois de mai surtout, c'est alors qu'ils sont le plus nombreux.

Dans la partie expérimentale de l'article, les auteurs ont examiné en partie l'assimilation et la désassimilation de l'eau chez les malades. Ces examens menaient à des résultats identiques chez tous les malades, chez ceux de Szeged, comme chez ceux des environs, et pour la plupart, ils étaient aussi en harmonie avec les données de la littérature correspondante. En outre, ils ont poussé plus avant les recherches concernant cette maladie.

Histoire d'agriculture de Kiskunmajsa.

István Takács.

Au XV^e siècle la région Kiskunság est déjà un territoire fertile et cultivé d'après les témoignages d'une relation de voyage. Les Comans y établis au cours du XIV^e siècle s'occupent déjà d'agriculture. Les relations qui datent des temps après la domination ottomane nous montrent une image contraire: le territoire est désert, d'une végétation pauvre et pauvre en eau, des roseaux et des sables mouvants partout.

Les conséquences d'une telle transformation des propriétés physiques du sol sont encore aujourd'hui les entraves d'une agriculture prospère et rationnelle. C'est pourquoi l'élevage est la principale occupation longtemps encore après la domination ottomane. D'après le cadastrage de 1855 et d'autres recensements plus anciens, l'auteur résume l'histoire de la répartition du sol entre les branches de la culture: Combien y a-t-il d'arpents de vigne, de pré et de terre arable à de certaines époques?

En 1745, lors de la rédemption des terres, près de 28 mille arpents furent divisés, mais 19 mille en sont restés une propriété commune, cultivés en commun. Les autres 9 mille arpents furent divisés en petites propriétés de 10 à 125 arpents. Il y a déjà à ce temps une assez grande différence de fortune entre les propriétaires qui augmente encore dans les 30 années suivantes. En 1926, 33107 arpents étaient répartis entre 3015 propriétaires, en 1935, 37889 arpents entre 3484 propriétaires. La plupart des propriétaires possèdent 1—5 arpents de terre, ainsi les ouvriers journaliers, qui sont pour la plupart les descendants des anciens rédempteurs, ne trouvent pas assez d'occasion de travail et sont obligés de gagner leur vie ailleurs. Les terres qui peuvent être cultivées ne suffisent pas, la commune est obligée d'en louer encore d'autres. Elle le fait, mais pourtant l'émigration des habitants en Amérique est assez fréquente.

Les produits du sol varient au cours du temps suivant les tentatives de rendre le sol plus fertile et la production plus rentable. Aujourd'hui, les produits du sol sont les mêmes, en général, qu'ailleurs dans la Grande Pologne, mais les résultats en sont moins favorables, la terre produit à peu près 3—6 % de profit. C'est à cause de son histoire géologique que la productivité du terrain est moindre, car les possibilités et les manières de l'amendement ne sont pas encore assez développées.

L'auteur résume l'histoire de l'élevage qui a été depuis le commencement de la vie économique jusqu'au milieu du siècle passé l'occupation la plus rentable. Surtout l'élevage des moutons, qui se contentent de pâturages moins gras, des terres saturées de soude. Et quand l'Autriche, au cours de son industrialisation, a besoin de beaucoup de laine depuis le XVIII^e siècle, on peut gagner une fortune en s'occupant de l'élevage des moutons.

L'élevage de la volaille devient une source de revenus considérable vers le tournant du XIX^e siècle, vers le 3^e décennie de ce siècle, on commence à s'occuper plus intensément de l'élevage des vers à soie, vers la fin du XIX^e siècle, l'apiculture prend un bel essor.

En ce qui concerne la production des fruits et celle des raisins à table, on ne s'en occupe guère. En 1935, le nombre des arbres fruitiers est inférieur à celui de 1895, et des espèces plus fines de raisin ne sont pas du tout connues, malgré le sol sablonneux qui serait propre à les produire. La viticulture au contraire prospère depuis le XVIII^e siècle, car les plus importantes sources de revenus pour la commune, ce sont les débits de vin dans les auberges. Au commencement du XIX^e siècle, une surproduction même se montre, c'est pourquoi on interdit des plantations nouvelles.

Dès la fin du XVIII^e siècle, l'autorité publique oblige les habitants de planter des forêts, d'une part, pour lier le sable mouvant, de l'autre pour rendre le sol et le climat moins arides. De nos jours, on plante pour la plupart des acacias. En 1816, l'autorité publique commande à chaque propriétaire de planter un arbre du moins devant sa maison.

Vers le tournant du siècle, une fabrique d'allumettes est établie à Majsa, laquelle cependant est transportée bientôt à Kiskunfélegyháza. Aujourd'hui même, il n'y a que deux moulins à vapeurs à Majsa, mais ceux-là ne peuvent être considérés comme des usines, puisque le nombre des travailleurs n'y atteint pas même le 20.

Le sort des ouvriers journaliers est bien dure à Majsa. En ce qui concerne les siècles passés, nous n'en avons guère des données. Après la première guerre mon-

diale, 600—700 ouvriers sont obligés d'aller chercher du travail dans quelqu'autre contrée. Partout on a engagé volontiers des ouvriers de Majsza, car l'offre en main-d'oeuvre y était toujours la plus grande et c'est pourquoi on pouvait l'avoir meilleur marché. La cause en est d'une part que les paysans travaillent eux-mêmes jusqu'à leur dernier jour pour ainsi dire. Le Cercle de cultivateurs ne prospère pas du tout, car les vieux paysans mêmes ne se prennent pas le temps de le fréquenter. D'autre part, la population s'est accrue plus vite qu'on ne pouvait augmenter la productivité de la terre. Et quand, à partir de 1933, la transformation de la vie économique ne permet plus d'engager des travailleurs d'une autre contrée, les salaires à Majsza se réduisent d'une façon terrible. Au surplus, chez ceux qui travaillent au battage, le travail gratuit, de 3 à 4 jours, une forme de corvée est encore en usage.

En ce qui concerne le commerce, une assez grande exportation s'est développée en productions agricoles. Le premier marchand qui ait ouvert sa boutique à Majsza, est un épicier d'origine grecque. Le marché de Majsza s'est réjoui longtemps d'une très bonne renommée, marchandises et prix également. Il était le marché le plus fréquenté dans le sud du comitat Pest. Malheureusement, la construction des routes et des chemins de fer n'a pas progressé dans la mesure qui serait à désirer. Surtout la construction de la route de Szabadka aurait eu une importance primordiale pourtant, elle ne fut pas construite, malgré que le projet de la construire eût occupé les autorités publiques depuis le milieu du XIX^e siècle.

Pour finir, l'auteur envisage l'avenir probable de la commune et traite les projets qui seraient à réaliser sur le terrain de la vie économique et intellectuelle pour rendre la vie des habitants meilleure et plus facile.

Tâches d'aujourd'hui de la géographie de la Grande Plaine Hongroise.

László Kádár.

Ces tâches visent toutes vers le but final: construire la monographie géographique de la Grande Plaine qui devra s'étendre sur tous les domaines de la vie de cette région. Dans des études et des articles de revue une matière considérable s'est déjà amassée, en outre, on devrait faire faire et recueillir des travaux comprenant des connaissances du sol natal. Ces travaux peuvent être faits sur la base des questionnaires, sans grande instruction géographique.

Les tâches purement géographiques sont les suivantes: il faudrait composer un ouvrage morphologique traitant la superficie de la Grande Plaine. Pour pouvoir le faire, un grand nombre de questions seraient à résoudre, p. e. les rapports entre la tectonique et l'hydrographie de la Grande Plaine, puis les formes variées des sables mouvants, ou les terrasses des fleuves se déversant sur la Grande Plaine.

Du point de vue de la géographie économique, la préparation d'une carte d'agriculture serait à désirer, ce serait un ouvrage de la plus grande conséquence. L'Institut de Géologie et l'Office d'Irrigation ont déjà fait les préparatifs. En outre les recherches de la géographie économique devraient accompagner le travail et la vie économique, elles sont en relation étroite avec des questions comme la régularisation des fleuves, le drainage, la canalisation, la construction des voies fluviales, le reboisement de la Grande Plaine, puis la productivité du sol, les produits agricoles et l'organisation des marchés pour celles-là.

Par ces recherches, nous ferions un grand pas en avant dans la direction du but final: la monographie de la Grande Plaine Hongroise.